

gereuse ; c'est celle de l'auteur lui-même. S'il connaissait le véritable mystère de la douleur, il en aurait vu l'origine, les conséquences, les remèdes ; et au lieu de maudire la société, il ne dirait pas comme l'évêque Myriel : " Je crois au Père ;" il ajouterait : Je crois en Jésus Christ, mon Dieu, mon Sauveur crucifié et mon juge." A ces conditions, ces livres pourront être utiles. Mais jusqu'à ce que le christianisme les anime, ils ne rendront service qu'à M. Victor Hugo, et au plus grand nombre de prolétaires, de femmes et d'enfants, que cette spéculation littéraire lui permettrait d'assister.

Cette thèse si fausse, contre-façon de la thèse des *Mystères de Paris*, du *Juif-Errant*, et du *Riche et Pauvre*, est défendue par des faits et des arguments plus faux encore. Où a-t-on vu que l'on jette dans un baignoire des forçats qui ont volé un pain ; qu'on les y replonge pour avoir ramassé sur un chemin quarante sous ; que les évêques soient des sceptiques ridiculement charitables et heureux de recevoir la bénédiction des conventionnels ; que le gamin de Paris " qui perd son temps, jure comme un damné, hante le cabaret, parle argot, chante des chansons obscènes...., n'ait rien de mauvais dans le cœur, et soit une de ces perles d'innocence qui ne se dissolvent pas dans la boue ?" Peut-on admettre qu'un fils reste froid devant le cadavre de son père, qu'une fille, même dégradée, puisse répondre au plus affreux brigand,

si elle reconnaît en lui l'auteur de ses jours : " Il faut que nous vivions ;—crevez !" et que lorsqu'une femme s'est avilie, " l'innocence surnage sur la faute ?" Peut-on supposer sans contradiction que Dieu soit " l'idéal absolu, pratique," et que cependant il faille " l'écheniller ?" qu'un couvent en France, " en plein midi du XIX^e siècle, soit un collège de hiboux, faisant face au jour ;" et que, d'un autre côté, on y rencontre " l'innocence parfaite, presque enlevée par une mystérieuse assumption, tenant encore à la terre par la vertu, tenant déjà au ciel par la sainteté ?" Mais les contradictions sont familières à M. Victor Hugo ; il pourrait dire : comme les sorcières de *Macbeth* : Le beau est horrible ; l'horrible est le beau. " Il taille, dit M. Nettement, dans le même bloc, les Gémonies et le Capitole, il blasphème et il prie. Et c'est avec ce chaos dans la tête et ce nuage sur les yeux qu'il se propose pour guide aux intelligences. Singulier guide, qui ne sait pas même où il veut aller et qui oublie d'où il vient !"

Je n'ai rien dit des blasphèmes et des impiétés dont ce livre fourmille. Est-il permis à un poète de prêter à un personnage quelconque des mots comme ceux-ci : " Marat s'oublie comme Jésus."—" La voix du peuple, voix effrayante et sacrée, se compose du rugissement de la brute et de la parole de Dieu."—" Le crucifix est réussi ; l'homme est raté."